

de groupements d'un ordre nouveau, que les ancêtres n'avaient pas connu, et n'avaient pu prévoir: les institutions d'une colonie à gouvernement libre et autonome.

* * *

Français et Franco-canadiens, d'une part, Anglais et Anglo-américains, de l'autre, avaient alors entre eux plus d'un point de ressemblance. Par exemple, chez les uns comme chez les autres, on observait, allié à certains caractères physiques définis et persistants, ainsi qu'à des survivances de traditions et de coutumes très anciennes, un notable développement de l'initiative privée, quoique pour des objets et dans des sens divers. Tous, au dire des historiens, avaient des origines ethniques communes, les divergences à partir de la souche première étant de date assez récente. Tous résultaient de la rencontre et de la combinaison d'influences surtout celtiques, romaines, germaniques et normandes. Le Breton des îles britanniques est le congénère du Gaulois, comme le Saxon est le congénère du Franc, et les uns comme les autres ont connu la domination romaine et subi le joug normand. Enfin, tous, classe pour classe, étaient à peu près au même degré de culture et de civilisation.

Mais aussi chacun de ces quatre types avait acquis et retenait certains traits distinctifs. Dans l'Ancienne France, l'initiative se donnait carrière surtout dans l'ordre militaire et administratif. Déjà César, dès avant l'ère chrétienne, signalait l'existence dans les Gaules d'une régime bien tranché de classes et de factions. La paysannerie, qui formait la masse de la nation, n'y jouissait d'aucune considération, et n'avait point part à la direction des affaires publiques, que se réservaient les chevaliers et les druides. La période suivante, celle du Franc et du Féodal, fut féconde en merveilleux progrès. Elle fixa au sol cette population jusque-là flottante; elle vit s'opérer le défrichement de la France, et le développement d'une vie locale intense. Mais dans une troisième période ce beau mouvement fut enrayé, et on assista à la constitution, aux envahissements graduels, puis à l'irréversible décadence de la grande monarchie militaire et centralisée des Capétiens, des Valois et des Bourbons.

La France, grandie par les efforts persévérants de nombreuses générations de travailleurs est alors relativement populaire et riche, mais son organisation sociale est médiocre. Sa classe de paysans, repliée sur elle-même, ne cherche pas à s'élever, et dès